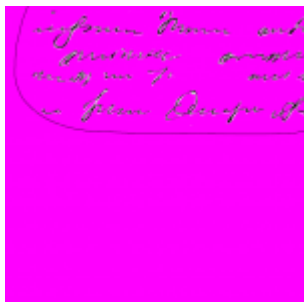


Identité VS Identifications

Bernard Lecoeur



Nous avons en commun, dit Freud, la tendance à ne pas laisser subsister le hasard comme tel, mais à l'interpréter^[1]. Comment déchiffrons-nous aujourd'hui ce qui nous tombe dessus ? Toujours par des interprétations mais susceptibles d'éliminer le ratage, d'annuler l'aléa^[2].

De quelle autorité se recommande ce *je dis* pour donner quelque consistance à un *je suis* ? Sans doute de celle qu'assurent des identifications en tous genres. De mon caprice par quoi se signe ma résistance. De ce trait qui me rend à nul autre pareil ou encore de cette image par laquelle je m'homogénéise à un groupe. Toutefois, il en est une qui, davantage que toute autre, domine : se nommer soi-même, faire preuve d'*auto-nomie*. Ça n'est pas là recourir au signifiant dans sa fonction de signification mais user du dire comme court-circuit du nom propre. Le rapport symptomatique au langage n'est plus de *désigner* mais d'*accomplir* l'évènement, de le réaliser, en se mettant à l'abri du contingent. Auto-détermination.

Quelles en sont les incidences pour l'inconscient ?

Ses ratés se rapportent à diverses façons de nier. La dénégation affirme au nom de la vérité. Le déniconteste le rapport de la vérité à la parole. La forclusion, disparition

<https://journees.causefreudienne.org/identite-vs-identifications/>

radicale, ordonne un retour illisible pour le sujet. Par l'*auto-nomination* et l'*auto-détermination* du choix, une manifestation renouvelée du déni se fait jour. Avec, comme lien de jouissance, le *cynisme*, lequel consiste avant tout à mettre l'autre à sa solde. Et alors !

[1] Freud S., *Psychopathologie de la vie quotidienne*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1969, p. 276.

[2] Cf. Lecoœur B., « Ratage », *La Cause du désir*, n° 91, novembre 2015, p. 76.

ESF.